

Aimer en vérité¹

Introduction

Qu'est-ce que l'amour, qu'est ce que la vérité ?

- Dieu est amour selon Saint Jean², donc l'amour c'est Dieu !
- Et la vérité est une relation de conformité, d'adéquation : « Veritas est adaequatio rei et intellectus » selon Saint Thomas d'Aquin. Cette relation est « parole adéquate » entre la chose (res) et ce qui est pensé (intellectus). Rechercher la vérité, c'est rechercher le caractère unique de chaque objet, chaque situation, chaque personne³ et le désigner par la parole adéquate.
- Rechercher la vérité de l'amour qu'est Dieu, demande de rechercher la parole qui puisse adéquatement « exprimer » le mystère de Dieu. Jésus se présente précisément comme la parole de Dieu, « le chemin, la vérité, et la vie » qui conduit au Père.⁴
- Or cette Parole de vérité sur l'amour qu'est Jésus-Christ, s'est incarné : « le Verbe s'est fait chair »⁵, il est devenu une « parole-corps ». Le Christ fait corps est de ce fait la parole de vérité qui révèle l'amour du Père : autant le rideau du temple cachait le Seigneur, autant la chair de Jésus le dévoile en son amour !⁶

I. Une parole d'amour

a. Quelle parole parle en vérité de l'amour ?

Depuis la Création où « Dieu dit et cela existe »⁷, Dieu ne cesse de parler. Dans la révélation biblique, Dieu parle à travers l'histoire de l'Alliance, établie en premier avec un couple (Adam et Eve), puis une famille (Noé), une tribu (Abraham), un peuple (Moïse) et enfin l'Eglise universelle communion de tous les peuples en Jésus-Christ.

¹ « Aimer en vérité » est le titre de plusieurs livres, en particulier : GROSJEAN, Pierre-Hervé, *Artège 2014* ; BERGNER, Mario, *Raphaël 1995*

² 1 Jean 4,8 : « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. »

³ « Le menuisier se conforme au bois dont il dispose avec amour, comme celui qui cherche à conformer sa pensée au réel : l'acte d'amour est recherche de la vérité, en s'étonnant du monde réel. Nous sommes invités à chercher la vérité comme une relation à une réalité qui nous dépasse », en l'occurrence la personne humaine aimée et aimante. BELLAMY, François-Xavier, *note prise lors d'une conférence à propos de son livre « Les Déshérités », Pion 2014*

⁴ Jean 14,4-6 : « Pour aller où je vais, vous savez le chemin. » Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi. »

⁵ Cf. le prologue de Saint Jean, I, 1-14 : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. (...) Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. »

⁶ Hébreux 10,19-20 : « Frères, c'est avec assurance que nous pouvons entrer dans le véritable sanctuaire grâce au sang de Jésus : nous avons là un chemin nouveau et vivant qu'il a inauguré en franchissant le rideau du Sanctuaire ; or, ce rideau est sa chair. »

⁷ Genèse 1, 3...29

Saint Paul résume ainsi toute l'histoire de l'alliance en introduction de sa lettre aux Hébreux :

« À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. » Hébreux 1,1

L'ancienne traduction liturgique disait : « souvent dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées ». Le « fragmentaire » initial, souligne combien la parole est maintenant absolue en Jésus : Dieu lui-même parle en personne, et nous enseigne la vérité de l'amour.

b. Qu'est-ce que Dieu dit de lui-même en Jésus-Christ ?

Dieu se présente en Jésus-Christ comme étant lui-même un mystère de relation, un amour de relation, une Trinité de Personnes, Père Fils et Saint Esprit, une « communion de Personnes ». « *Le Père est « tout l'Amour donné », nous ne sommes que « de d'amour donné » ; le Fils est « tout l'Amour reçu », nous ne sommes que « de l'amour reçu » ; l'Esprit est « tout l'Amour échangé », nous ne sommes que de l'amour échangé », selon le Père Finet.*⁸

A l'image de la Trinité, la personne humaine est elle-aussi un vrai mystère de relation, appelée à ne pas « perdre le fil » avec Dieu, comme Jésus est lui-même en relation constante avec son Père. La prière sacerdotale de Jésus à la veille de sa passion l'exprime merveilleusement bien :

« Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe. (...) Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux. Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. Père saint, garde-les unis dans ton nom, le nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un, comme nous-mêmes. (...) Sanctifie-les dans la vérité : ta parole est vérité. De même que tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde. Et pour eux je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité. Je ne prie pas seulement pour ceux qui sont là, mais encore pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi. Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes UN : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » Jean 17, 1...23

c. Comment le dit-il en Jésus-Christ ? Par son corps...

Quand Dieu parle en vérité de lui, Amour, il parle en son Fils Jésus, Verbe incarné, c'est-à-dire en son corps :

- Dans le corps du petit enfant de Bethléem nu, muet, vulnérable et dépendant,
- Dans le corps du jeune garçon retenu à Jérusalem par les « affaires de son Père »⁹, puis de l'homme viril de Nazareth, dont « l'amour de la maison de Dieu fait son tourment »¹⁰, jusqu'à chasser les vendeurs du temple,

⁸ Cf. SEMEN, Yves, « La sexualité selon Jean-Paul II », Presses de la renaissance, p. 48

⁹ Luc 2,49 : « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? »

- Dans le corps nu, humilié, frappé, défiguré... du Crucifié de la croix,
- Dans le corps glorieux du Ressuscité, que Marie Madeleine est invitée à ne pas toucher – Puisse-t-elle passer de la sécurité du toucher à la sécurité de la foi en la résurrection ! –,
- Et dans le corps eucharistique de chaque messe : « *ceci est mon corps livré pour vous* ».

II. La « théologie du corps »¹¹

Le corps de Jésus est ainsi profondément « théologique ». C'est une parole (logos) sur Dieu (Theos) ou de Dieu, qui parle en son corps, et veut parler en nos corps créés à son image. D'où la « théologie du corps » mise en valeur par toute la pensée de Karol Wojtyla, futur Jean-Paul II. Elle est « la vraie révolution sexuelle »¹² ! Cette théologie du corps est pour le pape une théologie de la masculinité et de la féminité, plus encore une pédagogie du corps – « *écoute ce que te dit ton corps* »¹³ –, et même une pédagogie du sexe. Et si nous nous mettions à l'école du corps Jésus et de nos propre corps, pour apprendre à connaître et aimer l'amour qu'est Dieu ?

a. Que « dit » le corps humain ? Il exprime la personne !

Le pape précise :

« Le corps en effet – et seulement lui – est capable de rendre visible ce qui est invisible : le spirituel et le divin. Il a été créé pour transférer dans la réalité visible du monde, le mystère caché de toute éternité en Dieu, et en être le signe visible. »¹⁴

Il n'est donc pas possible de toucher le corps visible, sans « toucher » en même temps au mystère de la personne invisible. Or le toucher est le sens de la réciprocité : je ne peux pas toucher quelqu'un, sans le contraindre à me toucher, tandis que l'on peut voir sans être vu, entendre sans être entendu. D'où l'infini respect dû à la personne dès que l'on « touche » au corps. Chaque personne est unique dans sa singularité, son histoire, ses richesses et ses vulnérabilités. Trop souvent nous manquons de délicatesse, ou bien de clairvoyance. Le vrai respect dû à chacun, est de consentir à cheminer sur une route exigeante, où l'amour et la vérité se fortifient mutuellement.

Inspirés par Karol Wojtyla, voici quelques questions qu'il nous faut apprendre à étudier :

- Qu'est-ce que le corps humain dit de la personne humaine ?
- Qu'est ce que le corps masculin dit de masculinité ?
- Qu'est ce que le corps féminin dit de la féminité ?
- Qu'est-ce que mon corps dit de moi en vérité ?
- Que signifient les excitations et dépressions du corps humain ?
- Que révèlent les émotions du cœur humain ?
- Que signifient les questionnements de l'intelligence ?
- Que signifient les désirs de la volonté ?
- Que signifient les douceurs et aridités de la prière ?

b. Les trois « temps » de la théologie du corps :

1. Le « corps théologique » : le corps humain voulu dans le plan de Dieu.
2. Le « corps historique » : celui que nous connaissons, le nôtre !
3. Le « corps glorieux » : celui qui nous est promis à la suite du Christ ressuscité.

¹⁰ Jean 2, 17-21 : « Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit : L'amour de ta maison fera mon tourment. Des Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour agir ainsi ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce sanctuaire, et en trois jours je le relèverai. » Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce sanctuaire, et toi, en trois jours tu le relèverais ! » Mais lui parlait du sanctuaire de son corps. »

¹¹ L'objet des 129 catéchèses données par Jean-Paul II sur ce thème, entre septembre 1979 et novembre 1984.

¹² WEST, Christopher, « *La théologie du corps pour les débutants – une nouvelle révolution sexuelle* », Editions de l'Emmanuel

¹³ Selon l'intitulé de la pédagogie « Teen-star »

¹⁴ JEAN-PAUL II, Audience du 20 février 1980, « *Homme et femme il les créa* », Cerf p.105

1. Le « corps théologique » : le corps humain voulu dans le plan de Dieu.

Lorsque Jésus est questionné sur l'amour et le mariage – « *Est-il permis à un mari de renvoyer sa femme ?* »¹⁵ – il renvoie aux origines : « *N'avez-vous pas lu ceci ? Dès le commencement, le Créateur les fit homme et femme, et dit : À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair. Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas !* »

Aussi nous faut-il revenir aux origines, et étudier pour cela les deux récits de la création, relatés dans les deux premiers chapitres du livre de la Genèse :

Le premier récit de la création – Gn 1,1-2,4 – est objectif. Dieu crée le monde par sa parole en sept jours et finit par la création de l'être humain, homme et femme : « *Faisons l'humain à notre image et à notre ressemblance. (...) Dieu créa l'humain à son image. A son image, il le créa. Mâle et femelle il les créa.* » Gn 1, 26-27. Dieu « réfléchit » en lui-même – « Faisons » –, et établit un « plan » : que son mystère divin puisse s'incarner dans la chair, se rendre visible et corporel. Telle est « l'intention » de Dieu et la « raison » de la création de la personne humaine.

Le deuxième récit – Gn 2,4-25 – est subjectif. Tout d'abord, Dieu constate qu'« *il n'est pas bon que l'humain soit seul* » Gn 2,18, au sens où la création n'est pas pleinement accomplie, puisque qu'une unique personne, ne peut à elle seule incarner une communion de personnes : l'humain – à ce stade il n'y a pas encore de différenciation entre mâle et femelle –, ne peut dans sa solitude se réaliser pleinement comme image de Dieu.¹⁶ C'est pourquoi Dieu « extrait » de l'humain un homme et une femme. Ceci les constitue vraiment en tant que personnes différenciées sexuellement et appelées à la communion. Mis en présence de la femme, l'homme parle pour la première fois, et s'exclame d'émerveillement : « *Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme – Ishsha –, elle qui fut tirée de l'homme – Ish.* » Gn 2,23. Ce cri d'éblouissement, peut se résumer dans un « *Wahou !* »¹⁷ *Je vais enfin pouvoir me donner pleinement et ainsi me réaliser !* »

Or comment l'homme et la femme comprennent-ils qu'ils sont les seules créatures capables du don désintéressé d'elles-mêmes, et qu'ils ne peuvent le réaliser qu'entre eux ? Par la découverte mutuelle de leurs corps sexués : « *tous les deux, l'homme et sa femme, étaient nus, et ils n'en éprouvaient aucune honte l'un devant l'autre.* » Gn 2,25. Naturellement leurs corps sexués sont signifiants et significatifs : par eux, l'homme et la femme découvrent leur identité mutuelle, et le sens de l'altérité sexuelle. Elle est le lieu même où le dessein de Dieu pour eux, pourra se réaliser : incarner dans la chair le mystère de la communion des personnes en Dieu !¹⁸ Le pape parle de la « **signification sponsale (ou nuptial) des corps** » : ils expriment en eux-mêmes, combien les personnes sont invitées à se comprendre comme êtres-de-don, appelées à se donner mutuellement l'une à l'autre, à l'image de Dieu, Communion de Personnes, Mystère d'amour et de don.¹⁹

¹⁵ Matthieu 19, 3-12 et Marc 10,1-12

¹⁶ « L'homme devient image de Dieu moins au moment de la solitude qu'au moment de la communion. En effet 'dès l'origine' il est non seulement image qui reflète la solitude d'une Personne qui régit le monde, mais aussi et essentiellement image d'une insondable communion de Personnes. (...) Ceci pour la théologie du corps va même peut-être jusqu'à constituer l'aspect théologique le plus profond de tout ce qui peut être dit au sujet de l'homme. » JEAN-PAUL II, Audience du 14 novembre 1979, « Homme et femme il les créa », Cerf p.54

¹⁷ Cf. Les « Forum Wahou ! – Découvrir la théologie du corps le temps d'un week-end » : <http://www.forumwahou.fr/>

¹⁸ « La vocation des corps est d'être l'expression dans la chair de la communion trinitaires des personnes divines. » SEMEN, Yves, « La sexualité selon Jean-Paul II », Presses de la renaissance, p.187

¹⁹ « L'adjectif « sponsal » signifie étymologiquement « propre aux époux ». Cependant, dans la pensée du pape, « sponsal ne renvoie pas à l'état de vie, en l'occurrence conjugal ou matrimonial, mais à un acte éthique, à savoir le don et le don de soi. (...) Parler de signification sponsale du Corps humain, c'est affirmer que le corps humain trouve tout son sens dans le don. On pourrait ainsi parler équivalamment de signification *dativo* du corps, ou de corps-de-don ». (Pascal IDE, « De Amour et responsabilité à la théologie du corps : continuité ou rupture ? », colloque de Lyon, 27 au 28 novembre 2014). » WEST, Christopher, « la théologie du corps pour les débutants », Emmanuel p. 12, note 4

Cette « identité-don », est liée au fait que la personne humaine se réalise dans le don désintéressé d'elle-même parce qu'elle a été voulue pour elle-même, comme le souligne le concile Vatican II.²⁰ Les deux sont indissociables : une personne ne peut se réaliser dans le don de soi, seulement si le premier bien recherché est celui de la personne elle-même.²¹

2. Le « corps historique », résultat de « l'écroulement de la signification sponsale »

Nous connaissons le récit du péché des origines : dès que l'homme et la femme se saisissent du « fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal », « *leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus. Ils attachèrent les unes aux autres des feuilles de figuier, et ils s'en firent des pagnes.* » Gn 3,7 Nous sommes passés de la signification sponsale du corps à la signification de la honte ! Karol Wojtyła explique ainsi le péché des origines, et parle d'un « *écroulement de la signification sponsale du corps* ». Maintenant le sentiment de la honte prime à la vue des corps, et le sens de ceux-ci n'est plus immédiatement perceptible.

- Quelle est la cause de ce péché des origines ?

Le mensonge et la malice de Satan. Voici comment le raconte le livre de la Genèse :

« Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : “Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin” ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : “Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.” » Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il était agréable à regarder et qu'il était désirable, cet arbre, puisqu'il donnait l'intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. » Gn 3, 1-6

Le père du mensonge malicieux dit à Eve une énorme contrevérité : « *Alors, Dieu vous a vraiment dit : “Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin” ?* ». Eve le reprend mais se trompe, et dit à son tour une autre contrevérité : « *Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : “Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.”* ». Ceci est faux ! Au milieu du jardin, il n'y a pas l'arbre de la connaissance du bien et du mal, mais l'arbre de vie, ce que précise la Genèse quelques versets plus haut :

« Le Seigneur Dieu fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect désirable et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. » Gn 2, 8-9

Le Seigneur a placé au centre du jardin la vie, et l'interdit de côté au service de cette vie, pour la maintenir et la protéger. Jusqu'à maintenant il y avait un interdit dans le jardin d'Eden, celui de renoncer à connaître le bien et le mal, afin que seule la vie demeure et grandisse. Se conformer à cet interdit n'était pas un souci, tant que l'arbre de vie était au centre.

Satan a déstabilisé Eve en accusant Dieu de mensonge et de duplicité : « *Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.* » En mettant l'arbre de l'interdit au centre, Eve en

²⁰ « Cette ressemblance montre bien que l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même. » *Vatican II Gaudium et Spes n°24*

²¹ Si ce n'est pas le cas, la personne est alors instrumentalisée au service d'un autre bien. C'est un non respect de sa dignité de personne. Combien de personnes n'a-t-on pas poussé à bout, leur demandant de tenir dans leurs engagements, seulement parce qu'elle étaient « indispensables » ? Comment un tel engagement peut-il être une réalisation de soi ? Le « j'ai assez donné », pousse un jour à tout abandonner, et la personne peut en sortir très meurtrie.

déloge l'arbre de vie.²² Si l'interdit est au centre, l'amour de Dieu n'est plus inconditionnel et devient limité.²³ Dieu ne m'aime pas pour moi-même puisqu'il commence en premier par me refuser un bien, « *devenir comme des dieux* ». L'accusateur a parfaitement joué son rôle en insinuant que Dieu voudrait refuser à l'homme ce qu'il a précisément prévu pour lui, incarner son image dans la chair !

En résumé, la cause du péché est un mensonge de Satan, induisant un soupçon sur la gratuité de l'amour de Dieu, par la focalisation sur l'interdit.

- Quelle est la conséquence du péché des origines ?

La honte et la peur : il découvrent qu'ils sont nus, prennent peur, cachent leur nudité et se cachent de Dieu. Leurs corps sexués, ne signifient plus la possibilité du don des personnes, de l'incarnation de l'amour et de la révélation du Dieu communion, mais sa vue suscite un sentiment de honte.

Le sexe a perdu son sens divin. Il est regardé du côté de l'animal,²⁴ comme le lieu de la procréation, de la convoitise et de la domination.²⁵ Le sentiment de honte, spécifiquement humain, vient de là. Lorsqu'il se fait pudeur, il devient paradoxalement ce qui est donné à l'homme pour ne pas oublier le caractère sacré de sa personne et de son corps qui lui est indissociablement lié.²⁶

Ainsi est notre corps historique, celui que nous connaissons. De fait, que signifient pour une jeune fille ses premières règles, pour un jeune garçon ses premières érections - éjaculations ? Se réjouissent-ils d'emblée, en se disant : « *Wahou c'est génial ! Je vais pouvoir incarner plus pleinement l'image de Dieu, apprendre à me donner et même pouvoir vivre la communion des personnes dans la chair... Pas de bonheur plus fort. Le ciel sur la terre, Dieu incarné !* » La puberté est plus souvent source de troubles, de gênes, et de hontes si un tiers en a connaissance.

Quant aux enfants prépubères découvrant la sexualité à travers toutes les formes d'atteintes à la pudeur, d'abus par des tiers, et d'agressions pornographiques, la honte est chargée d'une blessure d'identité profonde, où la redécouverte du vrai sens du corps sexué passe par un chemin de réconciliation avec soi.

Le trouble lié à la mise en présence du corps sexué touche toute la personne. Il est à la fois une ignorance et une inquiétude sur le sens et la signification de la masculinité et de la féminité. Dans sa pièce de théâtre « la boutique de l'orfèvre », Karol Wojtyla le souligne sous la forme d'un dialogue entre deux jeunes tourtereaux Christophe et Monique, où l'un s'inquiète de son ignorance et l'autre de ses peurs :

Christophe, orphelin de père, ne sait pas ce que c'est d'être un homme : « *Je suis le fils de ma mère que je retrouve en toi. Je n'ai pas connu mon père tombé à la guerre – je ne sais pas comment doit être un homme. Je dois faire ma vie, sans avoir un exemple à suivre : je n'ai pas vu mon père dans la vie de tous les jours je ne l'ai connu que par ma mère, par sa vie restée en elle, par la greffe de lui qu'elle a faite en moi.* »

²² Ne serait-ce pas le passage de la morale de la vie à la morale de l'interdit, de la morale du bonheur à la morale du devoir ?

²³ Il est étonnant de réaliser combien l'enfant a besoin d'éprouver la gratuité de l'amour de ses parents. Pour cela, il se focalise souvent sur l'interdit : « dans cette maison où je n'ai le droit de rien faire... » Paradoxalement, c'est en ne lui cédant pas, que les parents lui montrent leur amour : « Non mon chéri parce que je t'aime et ce n'est pas bon pour toi ».

²⁴ « Jean Paul II nous enseigne ainsi que la différence sexuelle avec ses signes, c'est-à-dire les organes de la sexualité, sont à prendre du côté de la ressemblance de Dieu et non du côté de l'animal. » SEMEN, Yves, « *La sexualité selon Jean-Paul II* », Presses de la renaissance, p.81

²⁵ Le Seigneur Dieu dit ensuite à la femme : « Je multiplierai la peine de tes grossesses ; c'est dans la peine que tu enfanteras des fils. Ton désir te portera vers ton mari, et celui-ci dominera sur toi. » Gn 3,16

²⁶ « La pudeur diffère de la honte, bien qu'elle puisse lui ressembler extérieurement. (...) La personne possède une intériorité qui n'est propre qu'à elle seule. De là naît le besoin de cacher ou de laisser dissimulés dans cette intériorité certaines valeurs et certains faits. (...) Seule la personne humaine peut avoir honte. (...) Ainsi, la morale sexuelle peut-elle trouver dans l'expérience de la pudeur un point de départ expérimental. » WOJTYLA, Karol, « *Amour et responsabilité* », 1960, stock p. 162-166

Tandis que Monique, ayant assisté au déchirement de ses parents, s'inquiète : « *Je me fais peur, et j'ai peur pour toi, tout comme avant, tu me faisais peur, et j'avais peur pour moi. Ton père est parti, il est mort, pourtant l'union de tes parents survit, tu es son légataire. Moi, mes parents sont des étrangers l'un pour l'autre, pas l'ombre entre eux d'une communion à laquelle on rêve quand on accepte le cadeau d'une vie à deux et qu'on veut le donner. Chéri, ne faisons-nous pas fausse route ? Notre amour pourra-t-il durer ? Ne t'éloigneras-tu pas un jour, comme mon père, devenu étranger à la maison ? Ne m'éloignerais-tu pas, comme ma mère ? Peut-on aimer quelqu'un toute sa vie ? Je t'aime en ce moment, mais après ? Qu'y aura-t-il après ? Quelle angoisse devant l'avenir !* »²⁷

3. Le « corps glorieux » : La restauration du corps dans l'amour.

La restauration du corps dans l'amour résume tout le mystère de la Rédemption, où le Verbe de Dieu incarné, deuxième personne de la Trinité, mort et ressuscité, nous libère de la servitude du péché. A sa suite, nos corps humains sont eux aussi destinés à la vie éternelle. Telle est la vocation de nos corps en Jésus : devenir des corps glorieux, des « corps-personnes », unis éternellement au mystère de la communion des personnes en Dieu.

C'est le festin des noces de l'Agneau, mariage éternel entre l'Époux – le Christ-Jésus –, et son épouse – l'Église –, que préfigurent le mariage chrétien d'ici bas,²⁸ tout comme le célibat pour le Royaume. Quelque soit son état de vie, consacré, marié ou célibataire, chacun est invité à se préparer à ce banquet éternel à l'aide des sacrements : « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui.* » Jean 6, 54-56

En nous offrant à chaque eucharistie son corps signifiant le don de sa personne – « *Voici mon corps livré pour vous.* » –, le Christ sauve nos propres corps de la honte et de l'insignifiance, en nous guérissant de tout péché : « *Seigneur je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri.* »

Alors la pudeur se transforme en vraie chasteté, celle du Christ qui conduit à l'extase : « *La chasteté est « l'intégrité de l'amour », la vertu qui permet d'aimer d'autre en tant que personne. L'amour chaste tient de l'extase, dans le sens original du mot grec : il permet de se transporter « hors » de soi. Il consiste à confier notre centre émotionnel, en un sens à se confier soi-même aux soins d'un autre.* »²⁹

III. Quelques conséquences concrètes...

a. La vérité du corps et la pureté du cœur.

Le mensonge sur Dieu opéré par Satan a donc engendré un mensonge sur le corps : le corps humain ne signifie plus naturellement ce que Dieu veut faire de lui, comme lieu d'expression et de révélation de la personne. Ainsi les péchés d'ordre sexuel ne sont pas des péchés du corps, mais des péchés contre le corps : ils méprisent le corps et l'empêche de se « réaliser », en le faisant mentir. Voilà pourquoi la pureté ne relève pas du corps mais du cœur.

Le Christ le dit très clairement : Qu'est-ce qui rend l'homme impur ?

²⁷ WOJTYLA, Karol, « *La boutique de l'orfèvre* » 3ème acte – Monique et Christophe – page 238-246

²⁸ « Le « Festin des noces » n'est pas forcément pour les premières années de mariage... C'est seulement lorsque l'acte conjugal est vécu sans aucune intention de satisfaction personnelle mais dans un esprit de gratuité et de don que les époux peuvent s'abandonner au mystère de la communion conjugale nourrie de l'amour divin. » *Témoignage de Mme Dominique SOREL*

²⁹ WEIGEL, George, « *Jean-Paul II Témoin de l'espérance* », p.184

« Il appela de nouveau la foule et lui dit : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien. Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui pénètre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. » Quand il eut quitté la foule pour rentrer à la maison, ses disciples l'interrogeaient sur cette parole énigmatique. Alors il leur dit : « Ainsi, vous aussi, vous êtes incapables de comprendre ? Ne voyez-vous pas que tout ce qui entre dans l'homme, en venant du dehors, ne peut pas le rendre impur, parce que cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, pour être éliminé ? » C'est ainsi que Jésus déclarait purs tous les aliments.

Il leur dit encore : « Ce qui sort de l'homme, c'est cela qui le rend impur. Car c'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : inconduite, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. » Saint Marc 7, 14-23

Le corps, à la différence du cœur, n'est pas pur ou impur. En ce sens, le corps ne pêche pas en lui-même. C'est le cœur coupé de Dieu, des autres et de soi, qui fait faire au corps n'importe quoi en le rendant insignifiant et honteux.

La pornographie en est un bel exemple. Elle n'est pas d'abord une question d'impureté, mais de mensonge : au-delà des images fabriquées et irréelles, elle est mensongère et agressive, réduisant les corps à de simples objets d'excitation et déniaient toute relation de personne à personne. A la différence de la vérité qui rend libre, le mensonge sur le sexe rend prisonnier : ces images exercent une très forte emprise sur les hommes – mais combien de femmes peuvent aussi se laisser capter par des représentations affectivo-sexuelles –, et cela est finalement très destructeur. La honte et la culpabilité ne peuvent qu'enfermer la personne sur elle-même et la pousser à y retourner irrésistiblement. A l'inverse, l'apprentissage du sens et de la dignité des corps sexués, pourra l'aider à s'en libérer, par une meilleure connaissance de soi, de ses vulnérabilités et de ses forces.

Une personne abusée sexuellement a naturellement tendance à se sentir salie, « souillée ». Ce sentiment psychologique peut la pousser à croire que tout est perdu. Au plan spirituel, quelque soit l'abus dont elle a été victime, l'intimité de son cœur, temple de l'Esprit Saint est intacte : elle n'a pas été rendue impure, car « *ce qui entre dans l'homme, en venant du dehors, ne peut pas le rendre impur* ». Sa dignité est intacte ! En revanche elle a été brisée, voire mutilée en son corps. Avec la grâce de Dieu et le soutien d'un accompagnement humain et spirituel, elle peut se reconstruire, car la pureté ne se perd pas : elle est un don à accueillir et cultiver en nous, et non un trésor à garder.

En ce sens, le petit enfant est impur, car son cœur est captatif, tourné vers lui-même, un cœur « désorienté »,³⁰ envieux. Il lui faudra de longues années de dépossession de soi pour apprendre à « s'orienter » vers Dieu et son prochain, et ainsi grandir en pureté. Au plan moral, il est nécessaire pour cela d'apprendre à passer de la culpabilité psychologique – la honte de soi –, à la contrition spirituelle – le regret de ne pas assumer sa vraie responsabilité et chercher à y remédier –.

b. Quelques vérités qu'il faudrait prendre le temps d'étudier...

Aimer en vérité n'est donc pas aimer en pureté : la première est à notre portée, tandis que la seconde se reçoit de Dieu qui seul est pur. Si le mensonge sur le corps entraîne la honte, la seule solution pour se libérer de celle-ci, est d'apprendre à découvrir la vérité de la personne humaine, corps, cœur et âme. Cet apprentissage de la vérité de la personne, ne peut se vivre que dans l'Amour, sous le regard du Christ, à l'image duquel elle est créée. Dans ce cadre ainsi posé, voici quelques vérités libératrices qu'il me semble important d'étudier plus précisément :

1. La vérité de la dignité du corps, et la vérité du vêtement. Si le corps révèle la personne, le vêtement est invité à y contribuer. Peut-on représenter le corps nu ? Oui, répond Karol

³⁰ La question des « orientations sexuelles » est à mettre en perspective avec cette « désorientation » première et fondamentale : le petit d'homme naît égo-centré, à la recherche de sa propre satisfaction, dans l'illusion d'être le centre du monde.

Wojtyla, si l'on ne ment pas sur la vérité du corps.³¹ Quelles manières de s'habiller aident le corps à révéler la dignité de la personne, et celles le présentant comme un objet que l'on cherche à exhiber ou cacher ? Comment passer du sentiment de honte à la juste pudeur ?

2. La vérité de la génitalité masculine et féminine : ce qu'il y a de mammifère et ce qui est spécifiquement humain. Comment apprivoiser la réalité du corps sexué, le cycle féminin et l'érectilité masculine, l'émotivité et la rationalité ? C'est exigeant car le réel est ce qui résiste : il coûte, a une épaisseur, une couleur, une odeur, des limites... il fatigue !

La question particulière du touché génital et de la masturbation : Le petit enfant découvre son corps par le toucher. En ce sens, pas un cm² du corps ne mérite d'être ainsi connu et aimé. En même temps, la tendresse n'est pas nécessairement un éveil de la sensualité. Celui-ci engage : toute personne est responsable de l'éveil de la sensualité qu'elle provoque en elle et en l'autre.³² A la différence de la tendresse, l'éveil de la sensualité prépare le corps à l'acte sexuel. Si celui-ci n'a pas lieu, le corps est frustré et mémorise toutes ces frustrations.

Quand à la masturbation, elle est très différente selon les situations. Elle n'est ni à diaboliser – étant souvent simple symptôme d'un corps en tension ayant un besoin irrépressible d'apaisement –, ni à banaliser, car elle est objectivement désordonnée, et peut devenir le lieu d'un enfermement douloureux, étouffant et mortifère.

3. La vérité du sexe et du genre, à distinguer et unir. Que savons nous de notre cerveau physiologique, limbique et cortical ? Comment fonctionne-t-il ? Quelles sont les images et représentations sensibles et émotives que nous formons en lui plus ou moins librement ? Sommes-nous responsables de notre cerveau ? Que peut-on dire des phantasmes sexuels, homo et hétéro ?
4. La vérité de la conception et de la contraception. Objectivement la contraception cherche à empêcher la conception. Mais pour cela, le plus sûr est l'abstinence : seule méthode totalement efficace ! Subjectivement, que signifie vouloir jouir de son corps sans restriction ? Quant aux méthodes dites d'auto-observation et de régulation des naissances, que signifient-elles ? Sont-elles le lieu d'une meilleure connaissance de soi et d'un respect des personnes par l'apprivoisement du corps, ou la recherche d'une contraception naturelle ?
5. La vérité de la continence et de la chasteté : qu'est-ce qu'être continent sans être chaste, et réciproquement ? Est-ce le lieu d'un épanouissement personnel ou bien d'une inquiétude et d'une angoisse existentielle ? Qu'est-ce qui relève d'une maîtrise de la nature et de l'accueil humble de la grâce offerte ?
6. La vérité de la personne, seul créature aimée pour elle-même, dotée d'une intériorité et se réalisant dans l'apprentissage du don désintéressé de soi. Le propre de la personne est d'aimer ! Comment apprendre à aimer en tant que personnes corps, cœurs et âmes, uniques, et dotées d'une vie physique, affective, rationnelle et spirituelle ? L'animal « n'aime » que ce qui le satisfait, l'apaise et lui permet de tendre au repos. L'homme appelé à grandir en gratuité, n'est donc pas immédiatement lui-même : il lui faut se donner pour se trouver !³³ Comment est-ce possible ?
7. La vérité de la communion des personnes, appelée à s'incarner dans toutes les relations humaines : qu'est-ce que la Trinité ? Comment les relations filiales et fraternelles,

³¹ « L'homme est objectivement « quelqu'un » et c'est là ce qui le distingue des autres êtres du monde visible qui, eux, objectivement, ne sont jamais que « quelque chose » ». WOJTYLA, Karol, « *Amour et responsabilité* », stock p. 13

³² « Goûter le plaisir sexuel sans traiter pour autant la personne comme un objet de jouissance, voilà le fond du problème moral sexuel. » WOJTYLA, Karol, « *Amour et responsabilité* », 1960, stock p.52

³³ « Celui qui ne me donne rien, est celui qui ne me donne pas l'occasion de me donner. » Gustave Tibon

amicales, amoureuses et conjugales, sexuelles et spirituelles, peuvent chacune à leur manière, incarner une communion de personnes ? Et que dire de la relation à Dieu et à soi ? Comment pouvons-nous nous recevoir du Père, demeurer dans le Fils et vivre du Saint Esprit ? Que signifie, être invité à participer éternellement au festin des noces de l'Agneau ?

8. Enfin la vérité de l'amour et du pardon que Dieu nous offre quotidiennement par son Eglise et sa providence. A quand des écoles de pédagogie du corps et même pédagogie du sexe, où l'on puisse apprendre à devenir pleinement hommes et femmes ? Il est urgent de former les intelligences à discerner le meilleur, et fortifier les volontés pour le mettre en œuvre. Il n'y a pas d'autre chemin qui puisse rendre vraiment libre ! La liberté n'est pas d'avoir le choix : c'est formel, abstrait et fantasmagorique. La liberté c'est choisir : elle ne peut pas être une indifférence. Elle est une profonde gratitude³⁴ liée à l'apprentissage de la vérité dans l'amour, qui seul permet de vraiment faire des choix responsables et gratifiants.

Ces huit séries de questions, mériteraient d'être approfondies pour elles-mêmes, et pourraient ainsi constituer chacune un bel atelier de travail et d'amitié !

Conclusion :

« Aimer en vérité », est un pléonasme selon Dieu ! Il s'agit des deux noms principaux de Dieu : il est Amour et Vérité. En lui « amour et vérité se rencontrent » selon le psalmiste (*Ps 84,10*).

Mais ce n'est pas naturellement le cas pour les êtres humains, en raison du péché des origines. Nous jouons sans cesse l'un contre l'autre, bien malheureusement :

- L'amour contre la vérité où tout devient mensonge, car « *je ne veux pas te faire de peine* »,
- La vérité contre l'amour d'une extrême violence, où « *je te balance tes quatre vérités* ».

Pour Benoît XVI, « *La vérité et l'amour sont deux visages du même don de Dieu* ». ³⁵ Ainsi « *L'amour sans vérité pourrit, et la vérité sans amour durcit* » selon le Père Finet. Ou bien dit autrement, l'un est du « *flirt* » tandis que l'autre est du « *bluff* » selon les mots du père Manaranche.

Quant au pape François, il y voit des « *tentations du démon* » qui nous sont très familières : celle de « *angélisme destructeur* » à l'inverse du « *raidissement hostile* ». ³⁶

La vérité selon les hommes est superbe et humiliante : « *tu est petit, faible, vulnérable, obsédé, comblé de phantasmes... méfie toi, cache toi... ou bien exhibe toi par réaction...* »

La Vérité selon Dieu est l'Amour véritable, le salut offert à tous : « *tu es petit, vulnérable comme un enfant, et blessé par le péché. C'est pourquoi je me suis offert en croix pour toi. Je t'invite à accepter mon aide, et je te sauverai. Je sais qui tu es et qui tu es appelé à devenir, car c'est moi qui t'ai créé et t'assiste tout au long de ta vie. Offre moi ta confiance et ma joie comblera ton cœur !* »

³⁴ « La reconnaissance au lieu de l'indifférence qui refuse toutes les différences. La reconnaissance est l'acte qui consiste à prendre en charge quelque chose qui nous précède. Apprenons à faire de cet acte de reconnaissance un acte de gratitude. » BELLAMY, François-Xavier, *note prise lors d'une conférence à propos de son livre « Les Déshérités », Plon 2014*

³⁵ *Catéchèse de Benoît XVI à l'audience générale du 5 avril 2006* : « *Eglise d'amour, Eglise de vérité.* »

³⁶ « La tentation du raidissement hostile, c'est-à-dire vouloir s'enfermer dans ce qui est écrit (la lettre) et ne pas se laisser surprendre par Dieu, par le Dieu des surprises (l'esprit); à l'intérieur de la loi, de la certitude de ce que nous connaissons et non pas de ce que nous devons encore apprendre et atteindre. Depuis l'époque de Jésus c'est la tentation des zélés, des scrupuleux, des attentifs et de ceux qu'on appelle — aujourd'hui «traditionalistes» et aussi des intellectualistes. La tentation de l'angélisme destructeur, qui au nom d'une miséricorde trompeuse bande les blessures sans d'abord les soigner ni les traiter; qui s'attaque aux symptômes et pas aux causes et aux racines. C'est la tentation des «bien-pensants», des timorés et aussi de ceux qu'on appelle «progressistes et libéralistes. » *Discours du Pape François à la 15e congrégation générale du Synode sur la famille 22 octobre 2014*